



Un autre témoignage qui n'arrange pas les choses pour le journaliste Martin Camus Mimb. Englué dans l'affaire de sextape tournée dans son bureau et de laquelle il tente encore de se défaire, le Promoteur de Radio Sport Info (RSI) à nouveau au cœur d'une affaire de harcèlement...

En effet, dans un post facebook publié par Boris Bertolt , « *l'Afro féministe Patricia Bakalack affirme avoir été harcelée par Martin Camus Mimb* ». La « très sérieuse » actrice camerounaise y raconte le journaliste sportif a déployé son « immense charme » pour la mettre dans son lit. Un témoignage qui tombe alors que le commentateur des Coupes du monde se trouve encore « mangé dans toutes les sauces » sur la toile, suite à [une sextape tournée](#) cette semaine dans son bureau.

Ci-dessous l'intégralité du Post de Boris Bertolt :

L'AFRO FÉMINISTE PATRICIA BAKALACK AFFIRME AVOIR ÉTÉ HARCELÉ PAR MARTIN CAMUS MINB

Je connais Patricia Bakalack depuis de nombreuses années. C'est une Afro féministe sérieuse et rigoureuse profondément engagée sur des problématiques des marginaux dans notre société. Son histoire que vous lirez est très crédible. Un récit recueilli par Arol Ketchiemen.

Lisez :

“ J'ai connu Martin en 2011 lorsque je lançais l'association culturelle CHILD'UP Africa en faveur des enfants et jeunes en situation de handicap au Cameroun.

Ce matin encore je lisais nos échanges passés sur messenger, et je constate que je l'appelais toujours "grand-frère". Nous avons commencé à échanger sur les activités de l'association, lui aussi voulait créer une association, il me donnait quelques suggestions et conseils, etc.

Puis en 2012, je vivais encore à Paris, lors d'un échange téléphonique je lui ai naturellement proposé d'être parrain d'un événement que j'organais à Yaoundé pour ces enfants et jeunes, cela me semblait tellement évident. Il faut dire que nous réunissions à cette époque jusqu'à 100 enfants à Yaoundé, encadrés par une formidable équipe de jeunes artistes et animateurs, tous bénévoles et très engagés, et qui avaient tous à cœur de contribuer au bonheur de ces gamins.

Martin a volontiers accepté ma proposition d'être le parrain de cet événement à Yaoundé pour la cause des enfants handicapés, ça m'a énormément fait plaisir, qui d'autre que lui pour stimuler ces jeunes et leur prouver que leur handicap ne doit pas les limiter ? C'était une magnifique aubaine que nous avions là ! Lorsque je débarque à Yaoundé début juin 2012, je contacte Martin et nos échanges sont toujours amicaux et cordiaux.

Nous devons bien évidemment nous rencontrer pour échanger sur ce que nous allons mettre en place concernant sa rencontre avec les jeunes, il me dit qu'il doit venir à Yaoundé mais avant cela il doit d'abord aller chercher sa nouvelle voiture, toute neuve, puis venir à Yaoundé me rencontrer.

Je lui dis qu'il n'a pas besoin de faire le déplacement car, je dois me rendre à Douala pour rencontrer un grand partenaire qui soutenait énormément l'association depuis sa création. Je ferai certes l'aller-retour, mais nous nous verrons. Il insiste néanmoins pour venir à Yaoundé, il me dit qu'il arrivera dans la nuit et je lui dis que ce n'est pas grave, on se verra le matin avant mon départ pour Douala. À 22heures passées, Martin m'appelle et il me dit qu'il est à la rue, me demande si je peux l'héberger.

J'étais très étonnée par cette requête, mais je lui propose néanmoins mon appartement situé à la montée Jouvence en lui précisant que je ne dormais pas chez moi cette nuit-là. Il m'a dit qu'il allait me rappeler, j'ai attendu toute la nuit jusqu'à 1h du matin. Il m'a appelée le lendemain matin, me demandant de venir prendre le petit déjeuner dans son hôtel... J'ai décliné son offre car j'avais une journée chargée, je devais me rendre à Douala où j'étais attendue, il propose donc de m'accompagner à Douala puisque lui aussi rentrait. Je décline à nouveau son invitation mais il insiste.

Finalement je lui donne l'adresse où venir me chercher, c'était au centre-ville, j'étais avec un ami qui m'avait dit qu'il ne "sentait pas le truc", je lui avais raconté ce qui s'était passé la veille... Il était réticent à l'idée que je voyage avec Martin, je me souviens lui avoir répondu en rigolant "regarde, je fais le double de sa taille, et il est handicapé, donc il n'y a pas d'inquiétude à avoir". Je suis donc montée dans sa voiture toute neuve conduite par un chauffeur, un gars Bassa'a comme moi, donc nous parlions tous en langue. C'est moi qui ai retiré les plastiques

des sièges de sa voiture lui disant que les garder était un comportement de villageois, il m'avait répondu que c'était un cadeau de l'autre mpoti-man.

Je profite de ce voyage pour discuter de l'organisation de l'événement et de sa participation, on avait quand-même 3 à 4h pour ficeler tout cela et moi ça me faisait gagner beaucoup de temps. A mi-parcours il commence dès attouchements, je le remets calmement à sa place et lui réitère que nos relations sont amicales et professionnelles, rien d'autre. Il me propose donc la somme de 100.000 francs CFA, je décline à nouveau, puis il me dit que c'est la condition pour qu'il soit le parrain de l'événement. Tu sais , avec cette association, j'avais déjà été confrontée à tellement de salauds, mais j'étais loin de me douter de Martin, malheureusement. Il a insisté et, juste après Edéa nous avons littéralement commencer à nous battre, c'était une vraie bagarre, le fait de faire le double de sa taille m'a littéralement sauvée, son chauffeur conduisait comme si de rien n'était, il devait avoir l'habitude, il cherchait lui son nyama, la vie n'est pas facile, comment lui en vouloir ?

Ensuite, voyant qu'il ne pouvait me contraindre par la force, il a recommencé la flatterie, les promesses pour l'association, j'étais tellement dégoutée... A l'entrée de Douala j'ai appelé un ami journaliste, je ne dirai pas son nom car c'est un homme réglo et j'ai beaucoup d'affection pour sa femme. J'ai exigé du chauffeur de me déposer à l'adresse indiquée par mon ami, Martin continuait d'espérer, convaincu de son immense charme...

Lorsqu'arrivée ou mon ami m'attendait, il a vu de qui il s'agissait, j'ai ouvert la portière et il m'a violemment poussé de la voiture, je me suis retrouvée affalée sur le goudron.

Il m'a bloquée de Facebook, je n'ai plus jamais eu de contact avec lui et c'était très bien ainsi.

J'ai bien entendu raconté à cet ami journaliste que j'avais appelé à la rescousse, et également à Stéphane Tchakam qui est malheureusement mort 2 mois plus tard, il était alors directeur du quotidien Le Jour dont le directeur de publication est un autre homme de médias pour qui j'ai également énormément de respect. Bien entendu, une fois rentrée à Yaoundé je l'ai dit à ce pote qui me mettait en garde, sa réaction a juste été : "Tu es naïve Patricia". Je peux te dire que le salaud de Mimb m'a affranchie de ma naïveté.

Il a eu le même comportement en 2018 à l'hôtel Le Méridien à Paris avec Ide Rosine Deumaga, ma copine, toujours un rendez-vous professionnel concernant À NOUVEAU une association dont il disait vouloir contribuer aux activités. Le mec a le même procédé, il utilise son handicap comme appât, on ne se méfie pas d'un handicapé, mais à Paris il n'a pas essayé de la contraindre par la force car la police l'aurait arrêté tout de suite ». Récit recueilli par Arol Ketch.